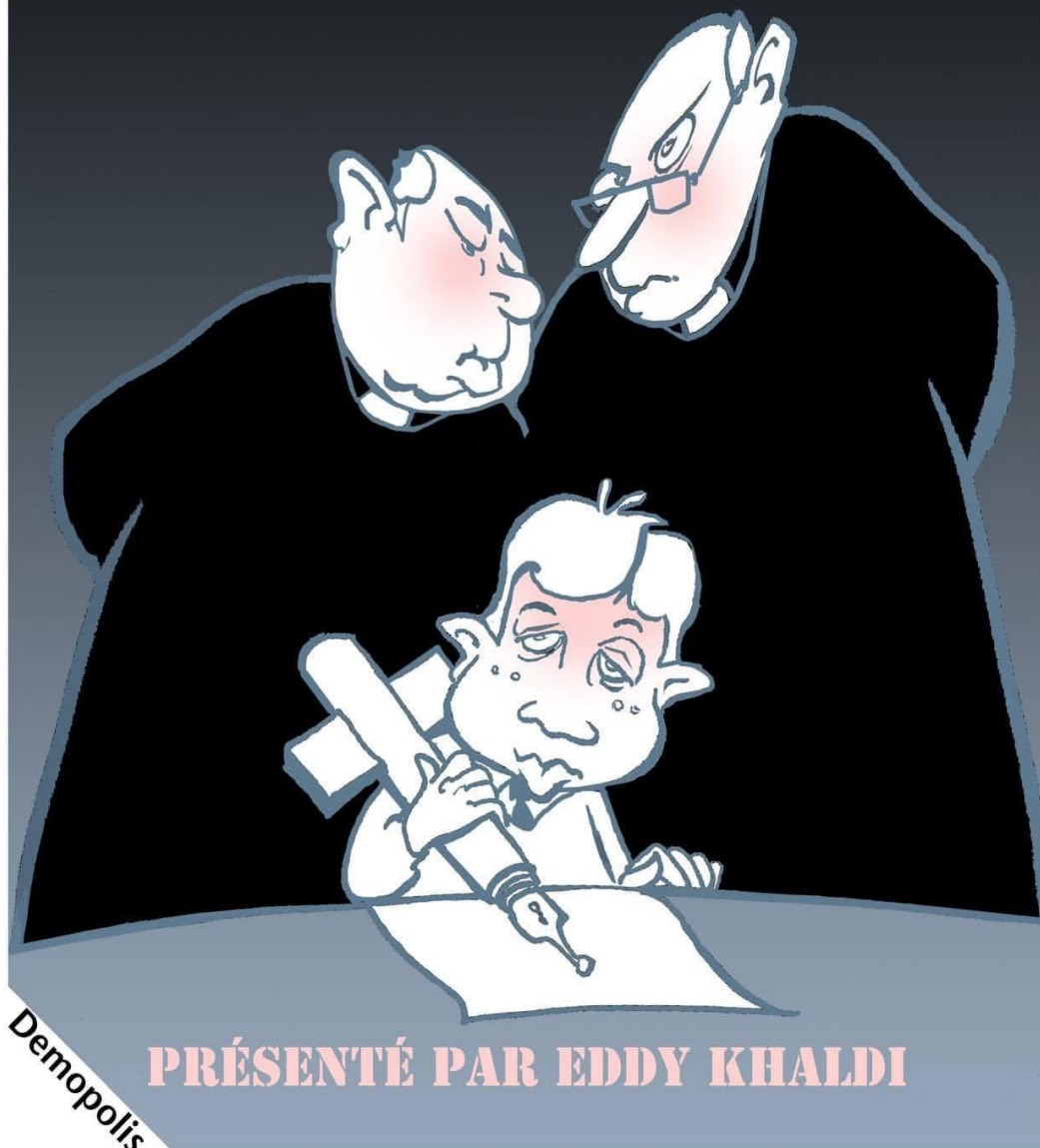


L'ÉGLISE ET L'ÉCOLE

DE MARCEAU PIVERT



PRÉSENTÉ PAR EDDY KHALDI

Un message d'Eddy Khaldi sur Facebook

La guerre scolaire se déroule sous nos yeux

Christian Forestier, grand serviteur de l'Éducation en France vient de disparaître. Avec Claude Thélot dans *Que vaut l'enseignement en France ?* chez Stock en 2007 Christian Forestier pourrait réécrire à l'aube de cette rentrée scolaire, ce marronnier ressassé depuis quelques dizaines d'années : « Si l'on veut vendre à défaut d'être lu, si l'on veut faire les plateaux de télévision, il ne faut pas hésiter à affirmer que l'école française ne fabrique que des crétins et que les enseignants français sont tous des privilégiés qui ne font même pas 35 heures de travail par semaine ... Difficile, dans notre pays, de parler d'école sans querelles, humeurs et caprices d'opinion. Les plaideurs ont fréquemment le savoir à la bouche tout en ignorant l'essentiel du sujet, faute de rigueur ou de données. Le niveau monte, le niveau baisse, l'ascenseur social est en panne, non il repart, les élèves sont analphabètes mais la dernière cuvée du baccalauréat fut pléthorique – les formules à l'emporte-pièce volent en tous sens, et les intellectuels ou les politiques ne sont pas toujours les derniers à nourrir les rumeurs du café du Commerce...

Nous savons, nous DDEN, dans le domaine de l'éducation, cela se traduit par un système éducatif transformé en un bouc émissaire facile, prompt à illustrer les marronniers les plus ressassés. L'enseignement public, brebis galeuse toute désignée, a décidément bon dos : ouvert à tous, il lutte en première ligne contre les maux de notre temps, qu'il affronte sans aucun filtre ni intermédiaire. Chaque automne, les titres racoleurs et anxiogènes se ramassent à la pelle. Que nous aurait-on dit si les affaires Bétharram et beaucoup d'autres, vite enterrées, parce que relevant de l'enseignement catholique s'étaient déroulées dans le service public ?

L'augmentation des parts de marché du privé s'appuie sur une stratégie socialement sélective, soigneusement élaborée par la hiérarchie de l'enseignement catholique avec la complicité du gouvernement. Elle repose sur le dénigrement systématique du service public d'éducation au profit de l'enseignement privé, censé ignorer et résoudre tous les maux qui frappent la société.

Les actes en faveur de l'enseignement catholique sont explicites : d'un côté, privatiser à tous crins le service public d'éducation. De l'autre, augmenter la part de marché du privé. Et cela donne des idées... Aussi bien à ceux qui souhaitent pousser l'avantage vers le renforcement du « caractère propre » confessionnel des établissements d'enseignement privés, sur une ligne plus cléricale, qu'à d'autres, qui ne rêvent que de voir émerger une authentique offre d'enseignement concurrente, libérale. Difficile de se sortir de la logique consumériste dans laquelle on enferme ce dilemme public-privé, en refusant d'aborder, au fond, la question des finalités de chaque type d'enseignement : le confessionnel revendiquant sa « liberté de l'enseignement » et l'école publique mettant en œuvre l'enseignement de la liberté, mais aussi de l'égalité, la mixité scolaire et sociale et de la solidarité au travers de la laïcité